

Vertou

Quelle Sèvre : Josette Challain et son mari éclusier

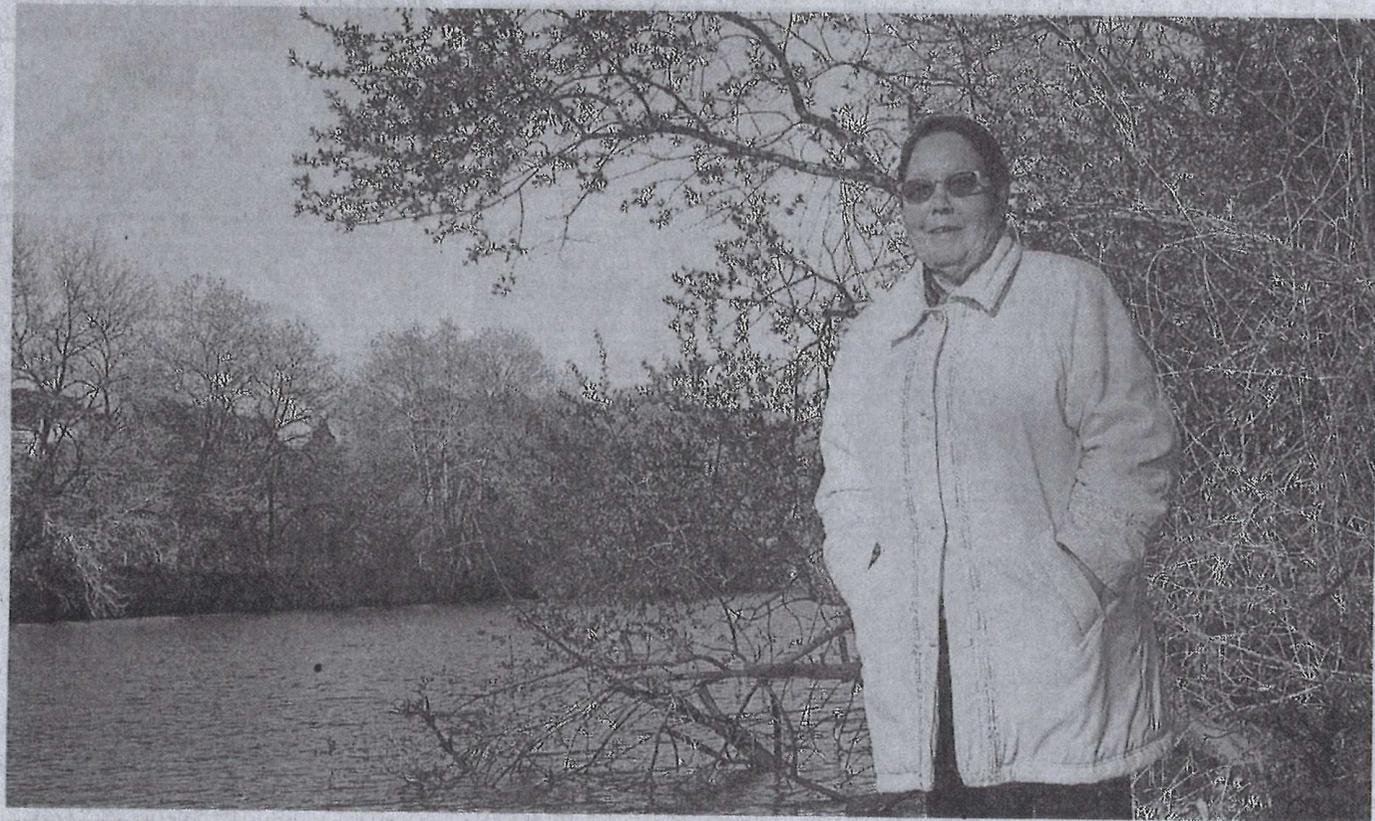
La Sèvre et vous. Des connaisseurs de la Sèvre continuent de soumettre leurs idées, dans le cadre de la concertation « imaginez la Sèvre demain », lancée en mars par la mairie de Vertou.

Deux questions à...

Josette Challain, septuagénaire, née à Nantes et habitante de la Noë-Rocard depuis 60 ans. Elle était cuisinière en restaurant scolaire à Vertou après avoir été ouvrière chez Guillouard à Nantes. Elle est l'aînée d'une fratrie de 18 enfants ! Son mari Georges, décédé, a été éclusier pendant 10 ans, de 1982 à 1992, à la Chaussée des Moines.

Pourquoi vous intéressez-vous à la Sèvre ?

C'était lever très tôt pour mon mari éclusier lors des grandes marées ; il fallait tourner une manivelle bien dure pour le passage des bateaux. Ils étaient quatre à se relayer. Quand il était d'astreinte le week-end, j'allais l'attendre là-bas. Beaucoup de gens regardaient, certains navigateurs lui offraient une bouteille de muscadet ! Nous allions nous baigner avec les enfants sur l'île, en aval de la chaussée. C'était sableux, comme sur une plage ! On pêchait des écrevisses en famille mais, il y a une trentaine d'années déjà, on a arrêté, il y avait trop de vase. On mangeait des poules d'eau attrapées dans le ruisseau de la Noë-Rocard et du cresson. Je m'intéresse à la nature, la Sèvre, c'est notre vie.



Josette Challain là où son mari se baignait naguère. Un endroit plutôt encombré par les troncs et branchages.

Qu'attendez-vous de la démarche initiée par la mairie ?

J'aimerais revoir les bateaux qui transportaient des voyageurs depuis Nantes. Aujourd'hui, c'est triste. J'ai connu des courses de hors-bord entre la Chaussée et Portillon, c'était

spectaculaire. Je verrais bien des marchands ambulants vendant galettes, huîtres, glaces, s'installer régulièrement l'été sur le parc de la Sèvre, entre les jeux et l'office de tourisme. Je verrais bien aussi un kiosque à musique... Dans le temps, il y avait un

bal à Portillon. Je n'aime pas trop les bacs à fleurs devant les restaurants, au milieu de la rue ; je les reculerais vers la rivière, comme je souhaiterais davantage de fleurs le long et sur le pont.